

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice METRAL

Molière avait-il un "nègre" ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 321-323

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Molière avait-il un "nègre" ?

Henry Poulaille vient de faire paraître, chez Grasset, un essai intitulé : Corneille sous le masque de Molière. Maurice Métral, un ancien élève de notre Collège, auteur du Chemin des Larmes, roman couronné par l'Académie française, nous entretient de la question soulevée par Poulaille dans son livre intéressant mais guère convainquant.

La Rédaction.

On ne songe point à ménager sa sympathie à l'auteur des *Damnés de la Terre*. Fils d'ouvriers, autodidacte affamé de lecture, Henry Poulaille a sincèrement servi les lettres (en découvrant Ramuz), le cinéma, le disque, le folklore (deux volumes de chansons du XVI^e siècle) et le journalisme littéraire avec sa revue : *Maintenant*. Un bon tâcheron, renseigné, vibrant, digne d'estime.

On n'en est que plus à l'aise pour lui dire qu'il a tort, et que les gens qu'il tue se portent assez bien. En 1951, son *Tartuffe de Corneille* ne nous avait pas convaincu. Son dernier ouvrage est moins probant encore. Cependant, on ne peut se contenter d'un « Après Agésilas... » ou d'un « Perseverare diabolicum ». Il a travaillé, mal, mais beaucoup. La question est d'importance. Il entend qu'on en discute. Discutons donc, aussi brièvement que possible.

Débarassé d'une masse de commentaires oiseux, de citations trop longues, de redites, de sarcasmes, son livre peut se réduire à quelques arguments intéressants :

- a) Bien des points de la vie de Molière restent obscurs. On ne sait rien de la genèse de ses œuvres.
- b) Molière commence à publier, à produire, en 1655 (*L'Etourdi*) : il a 33 ans ; mais l'essentiel commence en 1658, après un séjour de huit mois à Rouen. Et, du premier coup, le farceur atteint à la grande comédie.

- c) Depuis 1652, après l'échec de *Pertharite*, Corneille s'est tu. Sa rentrée au théâtre (*Œdipe*, 1659) coïncide avec cette envolée de Molière.
- d) Les quatre derniers actes de *Psyché* ont été écrits par Corneille en quinze jours, à la demande de Molière.
- e) *Tartuffe* fut d'abord en trois actes, puis en cinq. Certaines tirades du cinquième acte ont un pur accent cornélien.
- f) Corneille écrit huit comédies jusqu'en 1643, puis renonce à ce genre, pour des raisons inconnues.
- g) Il arrive, à l'époque, que des ouvrages soient signés par un autre que l'auteur ; il est normal, en tous temps, que le signataire n'avoue pas la supercherie, soit qu'il ait payé, soit qu'il ait été payé.

Et voilà !... C'est beaucoup, mais c'est tout : le reste est hypothèse, et ne se fonde exactement sur rien. Sinon sur la marotte des « questions » : question homérique, question Térence, question Shakespeare, question Rubens-Van Noort. Furetière a mis la main aux *Plaideurs*, Paul Arène aux *Lettres de mon moulin*, Ponchon à la *Chanson des Gueux*, Gregh aux *A la manière de*, Polytechnique à *Ubu Roi*, Saint-Pol Roux à *Louise* ; et je sais qu'il a fait telle thèse sur Mme de Staël, parue sous une particule... Tout cela est bel et bon, mais pourquoi Corneille aurait-il signé Molière ?

Parce que Pierre Louys l'a dit. Vers 1911. Il avait aussi découvert que Françoise d'Aubigné, la belle Indienne, avait signé Fanchon le premier manuel d'érotologie paru en français : l'Edit de Nantes évoqué par Fanchon, cela le ravissait. C'est Farrère qui nous le rappelle dans ses *Souvenirs* (1953) : il y consacre à la question Corneille-Molière des pages qu'à ma grande surprise Poulaille a négligées.

Poulaille va très loin. Beaucoup trop : Corneille aurait vendu à Molière toutes les comédies écrites par lui depuis la *Suite du menteur*, et qu'il gardait en tiroir, y compris *l'Amour médecin* qui serait de 1643. Molière avait l'argent et pas le temps ; Corneille, des réserves, de la facilité, des loisirs, et pas le sou... On s'associe. Par malheur, il arrive à Poulaille de donner des verges pour se faire fouetter. Il

épingle une citation célèbre du Père Tournemire sur le désintéressement de Corneille et il enchaîne : tout n'est qu'une question d'argent. C'est incohérent. On ne doute pas que le bras droit de Grasset ait rencontré bien des " nègres " dans la bohème littéraire, cela suffit-il pour adopter une argumentation de ce type : Shakespeare n'a pu écrire ses œuvres, puisqu'il s'appelait Willy ?

Il reste les jugements littéraires : tel vers ne peut pas être de Molière, il est trop parfait ; tel autre ne peut être que de lui, c'est du jargon. Ici, il faudrait une intuition, des antennes, de la divination. Oublie-t-on que Molière acteur savait par cœur les vers de Corneille, et ceux de ses autres contemporains notoires ? Ne pouvait-il, quand *Tartuffe* est démasqué, pasticher Corneille sans recourir au vieux poète ? Toute la partie proprement critique du livre de Poulaille est d'une faiblesse déconcertante : il prend pour du galimatias la moindre brachylogie, le plus courant zeugma.

S'il voulait nous faire douter, il a réussi ; parfois nous douterons. S'il entendait prouver quoi que ce soit, tout est à refaire. Coup d'épée dans l'eau ? Mais une épée légère, acérée, au besoin cinglante. Coup de hallebarde ? Ou de massue ? Mais dans l'eau. Dans l'eau trouble.

Maurice METRAL